

Lettre à M. Benoît DUTEURTRE

Monsieur,

Il est toujours plaisant de lire quelqu'un avec qui l'on partage un point de vue et, en l'occurrence, votre regard sur ce fléau de notre société qu'est l'envahissement de notre quotidien par ce que nous appelons désormais le tout-anglais. Votre article "*Charming Paris*" m'a fait dresser l'oreille, comme l'on dit.

Vous avez sans doute lu l'article que j'ai signé dans le Monde diplomatique de décembre dernier*, intitulé "*Les élites sacrifient la langue française*". Vous avez alors noté que je souligne -avec l'association COURRIEL au sein de laquelle je milite- qu'il est nécessaire d'assortir le constat de ce phénomène à la recherche des responsabilités, voire à la volonté politique qui sous-tend cette agression orchestrée par le pouvoir, laquelle ne peut qu'aboutir à la substitution de l'anglo-américain des affaires et de l'entreprise, comme dit M. Seillière, à notre langue nationale. Le titre que j'aurais préféré était d'ailleurs : "Qui veut la mort de la langue française ?".

L'emploi du "globish" que vous dénoncez avec beaucoup d'humour constitue l'amorce d'un mal plus profond qui a déjà gagné un certain nombre de pays et qui n'est autre que la dégénérescence de notre langue et, finalement, sa marginalisation. Le français risque fort de devenir une langue secondaire en France ce qui ne sera évidemment pas sans conséquences sur la francophonie dans le monde.

En tous les cas, bravo pour avoir fait resurgir cette question. Beaucoup de gens perçoivent ce mal qui aujourd'hui apparaît au grand jour dans notre environnement et qui vous fait écrire, avec une certaine nostalgie que je partage : "A l'époque...". Oui, à l'époque on pouvait aller boire un verre au bistrot, de nos jours c'est au *lounge* qu'on va se jeter un *drink*. Si les intellectuels prennent conscience du danger que court notre langue et s'ils en concluent qu'il est urgent de résister, le combat que nous menons, avec d'autres associations, pourrait porter ses fruits.

Un grand débat national s'impose. A nous de l'exiger, les Français ont le droit de ne pas être engagés dans une politique linguistique qu'ils n'auront pas voulue.

Je serais heureux de recueillir votre sentiment.

A vous lire, donc...

Très cordialement.

Gaston PELLET

Rappel des liens vers nos sites <http://www.defenselanguefrancaise.org> <http://www.courriel-languefrancaise.org>

*accessible sur le site du Diplo <http://www.monde-diplomatique.fr/2010/12/PELLET/19950>